

qu'elle aperçoit le Rédacteur d'une Gazette Agricole qui, quelques jours auparavant, avait écrit un éloquent article sur l'engrais humain. A cette vue notre duchesse fait une grimace horrible, porte en toute hâte son foulard (mouchoir) de dentelle son nez, et fait entendre ce bruit significatif: Pouah! pouah! vite un fauteuil, je sens mes forces m'abandonner,—des essences,—je me sens mourir."

On se presse autour d'elle, on interroge, on s'inquiète outre mesure. . . . enfin après quelques minutes de pénible attente de la part des spectateurs, de sinagrées et de fausses frayeurs de la part de la duchesse, voilà la singulière conversation qui s'engage :

La Duchesse s'adressant au Rédacteur.—" Comment M... vous voilà ici ! Mais c'est une horreur ! une abomination ! mais éloignez-vous, de grâce ! vous devez à jamais être exclus de toute compagnie respectable ! . . . Vous écrivez des horreurs, vous souillez le papier. Vous êtes sans pitié pour vos lecteurs, et surtout pour vos lectrices qui ont l'odorat si délicat. Votre engrais humain m'a causé des nausées pendant trois jours consécutifs, et a détruit complètement mon appétit." En disant ces dernières paroles, elle porte de nouveau son foulard à son nez.

Le Rédacteur qui reconnaît, quoique tard, être la cause involontaire de ce risicule incident, reprend peu à peu son sang-froid et console notre Duchesse en faisant ressortir toute l'extravagance de sa conduite.

" Mais, Madame la Duchesse, reprit-il, daignez me passer le précieux foulard que vous tenez à votre main. Mais, je vous en prie, Madame, de quelle essence est-il parfumé, son odeur est délicieuse ? Je ne suis plus surpris qu'il vous soit d'un aussi grand secours quand des souvenirs fâcheux vous causent des nausées, blessent votre odorat. Veuillez donc me dire, Madame, d'où viennent ces essences, les fleurs d'où elles sont extraites ? "

—" Je l'ignore, Monsieur. "

—" Sentez, Madame, que je vous l'apprenne ; cette science vous évitera de nouvelles défaillances, ou vous fera renoncer à cette odeur si agréable qui fait les délices de votre odorat. Il est des pays, où le principal engrais de la petite et de la grande culture sont les matières fécales, et nous tirons les essences les plus précieuses de ces pays. Votre haute intelligence vous fait deviner le reste, et vous comprenez de suite que les fleurs qui vous procurent ces essences auxquelles vous attachez un si haut prix, naissent et croissent dans cet engrais si rebutant. "

A ces mots, la Duchesse qui avait repris son foulard, le laisse tomber par terre, avec un semblant d'horreur, et en répétant son mot familier : " Pouah ! . . . " Le Rédacteur le ramasse avec empressement, le présente avec grâce à la Duchesse qui le porte de nouveau à son nez. La réconciliation était faite et la Duchesse promit de ne plus témoigner tant d'horreur pour l'engrais humain. Elle ajouta même à l'article du Rédacteur par les réflexions suivantes : " Monsieur le Rédacteur, le préjugé que vous venez de détruire chez moi, et qui, malheureusement, existe chez beaucoup de personnes, même très-éclairées, démontre clairement les errements où l'esprit se laisse entraîner et à quelle inconséquence on se laisse aller quand

on raisonne sur des sujets qui ne sont pas de sa compétence. La Providence n'a rien fait d'inutile, et ne veut-elle pas que l'homme profite de tout ce qu'elle met à sa disposition.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Des questions vitales pour le bien-être général du pays sont de temps en temps discutées sur nos journaux canadiens. Et même l'intérêt bien légitime que l'on porte à ces questions, loin de diminuer, semble plutôt augmenter et donner l'espoir qu'elles seront à la fin toutes résolues à l'avantage réel et permanent du pays. Ces questions, ce sont surtout l'industrie, l'éducation et l'agriculture. On peut dire que sur ces sujets les plans et les idées abondent. C'est preuve de zèle et d'un bon esprit : mais cela suffit-il ? Sans doute, en toute entreprise bien dirigée, il faut commencer par les idées et les plans. Puis, il faut mûrir ces plans en les comparant, en les élaguant de leur superflu, en les purgeant de toute contradiction entre eux. Ce travail une fois fait, il n'y a plus qu'à songer à l'action, autrement, ce serait se faire ouvriers de confusion et serviteur inutile que de vouloir toujours revenir sur ces plans, proposer sans cesse de nouvelles idées, sans songer que l'action devient presque inefficace, sinon impossible, par toutes ces variations et ces tâtonnements.

Voilà bien en effet, depuis quelque temps, des idées et des plans nombreux manifestés par les journaux et autrement pour organiser un bon système d'agriculture, de colonisation. Nous pourrions nommer ici les auteurs de trois principaux plans pour parvenir à cette fin. Ces trois auteurs estimables et sincèrement dévoués à la réalisation du noble dessein qu'ils ont en vue, et sachant qu'ils n'ont pas les moyens d'opérer, seuls, cette réalisation, ont soumis au public leurs idées et leurs plans afin que celui-ci fit le choix entre ces idées et ces plans, et qu'il réduisit, au plus tôt possible, en action celles de ces idées et celui de ces plans le plus propre à rencontrer le but désiré par tous. Il faudrait donc aujourd'hui prendre une décision à ce sujet, et se mettre à l'œuvre, non plus pour élaborer ou discuter de nouvelles idées ou de nouveaux plans, mais bien pour se fixer sur l'adoption d'un choix dans les idées et les plans déjà connus, et puis agir.

Pour cela, que ceux qui ont autorité et influence dans tous les ordres de la société s'assemblent et s'entendent d'abord sur le meilleur plan à adopter parmi ceux que l'expérience, l'étude et le zèle de la chose ont amenés au grand jour ; préférentiellement à toute idée nouvelle, dont il semble que le pays, nous le répétons, n'a maintenant guère besoin, après tant d'autres idées déjà manifestées. En second lieu, qu'on veuille bien choisir celui de ces plans qui offre le moins de complication dans ses moyens, et qui soit le plus propre à former une organisation uniforme et générale pour toute la partie du pays occupée par les canadiens français : à l'exemple si généralement désiré des associations de la Sainte Enfance et de la Propagation de la